

Le blues des copains

Thiéfaine et Paul Personne signent un album d'anthologie où ils mêlent avec bonheur leur sensibilité respective.

Si Johnny n'avait pas eu des déman-gaisons blues, cet album n'aurait certainement jamais existé. Tout naturellement, le staff de l'idole, à l'instant de réunir un répertoire, fait appel au numéro un du genre en France : Paul Personne. Le parolier semble, dès lors, tout trouvé : le Jurassien Hubert-Félix Thiéfaine. Trois titres voient ainsi le jour, « retoqués » à l'examen final. Dommage pour la star ! Eux résumant l'anecdote en un ironique et surtout pas dépité : « Notre côté looser garanti ».

« On avait tellement d'idées tout d'un coup, ça nous a reconnectés », se marre Paulot dans cette interview à deux voix menée sur le mode de l'humour. H.-F. T. lui a déjà signé deux textes sur « Patchwork Électrique » en 2000. L'occasion est trop belle et les deux décident de continuer. À l'arrivée, sous le titre « Amicalement Blues », treize titres superbes voient le jour, classés dès la sortie parmi les quinze meilleures ventes du moment. Ni l'un ni l'autre, jusqu'alors, n'avaient connu ça. Plutôt habitués à s'imposer sur la distance. Le duo s'en amuse presque, ravi de l'expérience menée à jet tendu entre échanges de mélodies au son intense et des

textes pleins de sens narratif de « sombres » et réalistes histoires... « Vraiment je sais plus, un fantôme est en moi, j'ai perdu la vue, j'ai dû cramer la voix. » Thiéfaine a simplement écrit moins large, resserré le propos sans s'évader de son univers habituel plutôt marqué... « L'occasion fait le larron ! Le blues demande une forme d'expression plus directe. Peut-être que dans l'avenir, ça va me déformer. » Le second parle d'incroyables propos à la Dylan portés par une musique basique. Sur les bandes qu'il envoie, Paul fredonne, Hubert s'ingénie à garder certains sons. Avec ce procédé, pas question de rester des heures devant la page blanche, de traîner sur une mélodie. Le tout n'en est que plus efficace, direct avec ce commentaire : « Ce n'est ni du Thiéfaine, ni du Personne ». Juste, un trait d'union entre « Barjoland et Lorelei » pour reprendre une expression de l'argumentaire du label en référence à des morceaux de bravoure, quelque part symboles de l'histoire artistique de ces deux-là. Gloire acquise dans une marginalité sciemment entretenue, ils ne pouvaient

que finir par se rencontrer. À force de se croiser, de s'inviter réciproquement pour partager un ou deux morceaux sur scène, une authentique amitié est née dans une corporation où elle est si souvent, sinon toujours, de façade. Et puis il y a surtout cette révélation d'une vraie complicité dans le traitement de la musique, la façon de trousseur une chanson. Avec ses cordes façon Doors, « Avenue de l'amour » sert d'introduction à une réalisation qui ne pouvait décidément passer

ina-perçue. « Est-ce que tu te souviens, on n'était pas des stars, plutôt un peu zonard au bord du rien ».

Le tout est d'une rare efficacité, détour compris par le Delta. « Paul pensait cuivres, moi claviers ! » La formule choisie est autrement directe, sans inutiles dentelles. La basse d'Arnaud Giroux - qu'on avait découvert plutôt rock sur la dernière tournée de Thiéfaine - et un batteur « venu du froid », Henka Johanson. À l'évocation de possibles concerts communs, ils ne s'interdisent pas de participer à quelques festivals l'été prochain.

Jean-Paul GERMONVILLE

► « Amicalement blues », RCA/BMG.

Une histoire à deux voix

Voyage plein d'imprévus entre le Delta du blues et le nouveau millénaire.

À ceux qui s'étonneraient de retrouver Hubert-Félix Thiéfaine dans cette aventure, il rappelle son goût depuis longtemps avoué pour les Doors, les Rolling Stones, Bob Dylan mais aussi le British et le Chicago blues, le tout accompagné d'une belle collection de vinyles et d'ouvrages de références. La rencontre entre H.-F. T. et Paul Personne s'avère truculente. S'en suit une explication sur la genèse du blues, éclôt dans un « périmètre » où se concentraient les déracinements, l'exploitation, les excès de toutes sortes et la douleur. On est loin des rêves blues de Hallyday, album sur lequel Paul Personne a, malgré tout, été convié à poser sa guitare. Lequel Johnny a d'ailleurs envoyé un mail de félicitations aux deux collaborateurs potentiels finalement congédiés !

Dans la conversation, il sera également question du souci permanent de ne pas sombrer dans le néorétro, le coup de nostalgie. L'historique, à deux voix, revient sur le berceau du blues, le Mississippi, la variante urbaine et ce que des gens comme les Them et les Yardbirds ont fait pour rendre populaire cette musique au cœur des sixties.

« Nous avons envie de faire simple, roots, assimilable tout de suite. La situation du monde, la condition humaine dans ce nouveau millénaire n'est pas si différente de celle du début du siècle dernier. On aurait pu se laisser emporter dans un truc un peu barré mais ce n'était pas le propos. »

Et s'il fallait encore justifier la présence de Thiéfaine dans une telle expérience, Paul Personne lance : « Sur

tout ce qu'il a fait, il est possible de réaliser une compilation de rock blues... Quand je suis parti m'installer en Ardèche, un pote m'a fait écouter « De l'amour, de l'art et du cochon ». Quand je lui ai demandé de qui il s'agissait, il m'a montré la pochette où Hubert porte ses bacchantes, où il ressemble à José Bové ! »

Cette expérience a quelque peu bousculé les projets de break que tous deux faisaient pour dissiper les fatigues de récentes tournées et penser tranquillement au futur. La nécessaire période de promotion terminée, chacun a regagné sa campagne respective tout en avançant le projet de mettre de l'ordre dans les « brouillons » de chansons déjà écrites pour de futurs albums, so-lo ceux-là.



Photo Sony

Paul Personne
et Hubert-Félix Thiéfaine :
« Nous avons envie
de faire simple, roots,
assimilable
tout de suite ».